



Ce séjour à Furci Siculo a bien commencé, la deuxième moitié de cette rencontre apporte aussi son lot de surprises, de découvertes grâce au programme bien équilibré qui permet de prendre le temps de mieux connaître ses hôtes et en même temps de profiter des atouts de cette belle région.



Dimanche 10 juillet

Journée libre

Cette journée est donc libre. Le comité n'a rien prévu. Toute latitude est laissée aux familles et la palette de propositions ne manque pas de couleurs. Ce n'est que le lundi matin qu'on a pris connaissance des différentes activités.

- Alors, comment ça s'est passé hier ?
- On est allés visiter des thermes et un monastère près de Furci. Et vous ?



- On a fait du shopping à Messine.

Et juste à côté, on entend :

- On a été jusqu'aux îles éoliennes. On

s'est promenés sur Lipari, la plus touristique des îles.

- Nous, on était un peu dans le secteur. On a visité la basilique de Tindari sur les hauteurs. Magnifique.

Sans compter, les visites à Savoca, dans la catégorie « plus beau village d'Italie », sur les traces du Parrain de Francis

Ford Coppola, les promenades à Isola Bella, Forza d'Agro, Castelmola, les repas avec la famille, les parents...



Alors que la plupart des Normands s'adonnent à des activités touristiques, les maires de nos deux communes se retrouvent en bord de mer pour participer à « l'operazione spiaggia pulita » autrement dit : le nettoyage de la plage. La province ne semble guère présente pour ce type d'entretien, les finances de la

municipalité ne permettent pas de faire intervenir un



Foto: Alberto Santisi

prestataire de service. Il faut donc prendre les choses en main et mobiliser les volontaires afin de préserver cet espace très recherché en ces temps de chaleur.

En fin d'après-midi, un autre groupe de courageux rejoint le stade pour une rencontre internationale de



football. L'équipe d'Octeville est sous-représentée et le score final est sans appel. Furci : 7 ; Octeville : 5. Mais l'entente et la bonne humeur dominent cette rencontre et il est convenu que dorénavant les Siciliens gagneraient à Furci et les Normands gagneraient à Octeville. Rendez-vous en 2012 pour la revanche à domicile.

Dans la soirée, le dîner a lieu en famille mais pour certains le rendez-vous est pris à Forza d'Agro, sur les hauteurs, pour un repas de fête au restaurant. Un repas traditionnel sicilien proposant une palette extraordinaire de plats typiques. Cette bonne chère n'a rien à envier aux repas de communion bien *d'cheu nous*. Les Octevillais se reconnaissent à travers les longues tablées de convives. Il est question de fêter un anniversaire de mariage ou bien « la cresima », le sacrement qui correspond à la confirmation.

Lundi 11 juillet

« J'aimerais tant voir Syracuse... »

L'excursion du jour nous emmène donc à Syracuse. L'évocation du nom fait tout de suite fredonner la mélodie d'Henri Salvador. C'est un déplacement d'une bonne centaine de kilomètres qui va mobiliser la journée entière avec retour dans la soirée.

Syracuse fut fondée par des colons grecs venant de Corinthe au 8^{ème} siècle avant J.C. Ils débarquèrent sur l'île d'Ortygie. La ville connut un développement important et devint l'une des colonies grecques les plus prospères. Cicéron la présenta comme la plus grande et la plus belle des îles grecques. Depuis 2005, son centre historique est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO. Durant son histoire, elle fut conquise plusieurs fois par des peuples différents, comme par exemple, les Grecs qui la baptisèrent Sirako. Pendant la deuxième guerre punique, la ville résista durant trois ans grâce aux machines créées par son habitant le plus célèbre : Archimède. Elle fut dirigée par des tyrans pendant quelques siècles.

Le programme de la journée nous propose de commencer par le théâtre antique.



Ce théâtre est le plus vaste de la Sicile, il est plus grand que le théâtre d'Epidaure en Grèce. Il a été entièrement taillé dans la roche. Aujourd'hui, il est encore utilisé pour des représentations culturelles.

Après cette incursion dans le monde archéologique, nous accédons à l'Oreille de Denys. Qu'est-ce donc ? C'est une grotte artificielle dont les dimensions impressionnent : 23 m de haut, 65 m de long et 5 à 6



m de largeur. Une grotte qui servait autrefois de prison. Sa forme rappelle l'entrée du conduit auditif et à l'intérieur les courbures suggèrent les sinuosités du pavillon d'une oreille. Pour rester dans le domaine de l'audition, sa qualité essentielle reste l'acoustique exceptionnelle. Son nom lui fut donné par le peintre Le Caravage après sa visite en 1586. On dit que Denys l'Ancien, l'un des tyrans de la colonie grecque, s'était ménagé un espace dans les hauteurs. Il pouvait entendre les conversations, espionner ses prisonniers sans être vu et ainsi maîtriser les meneurs.



Point de tyrannie pour nous qui découvrons ces espaces surprenants par leurs qualités historiques et physiques.

Nous sommes maintenant sur l'île d'Ortygie ou plutôt la presqu'île parce qu'elle est désormais reliée à la ville par des ponts. Le circuit se fait à pied et démarre par les vestiges du temple d'Apollon ensuite nous nous dirigeons vers la fontaine d'Artémis qui se trouve au centre de la place d'Archimède. Elle a été construite par les nobles de Syracuse. Cette fontaine évoque l'histoire d'Arethuse. Au centre se trouvent Artémis, déesse de la chasse, un homme qui représente Alphée, le dieu fleuve et une femme qui rappelle Arethuse. C'est une bonne occasion pour se rafraîchir les avant-bras dans l'eau fraîche et pour les facétieux d'asperger le voisinage.



La déambulation dans ce centre historique que constitue Ortygie nous mène à la cathédrale. On peut y remarquer l'influence des différentes populations qui ont marqué l'histoire de la ville. Cette cathédrale est construite sur les restes d'un temple grec dédié à la déesse Athéna.

A l'intérieur, on remarque les colonnes du temple qui supportent la structure de l'édifice catholique.



Mélange des genres.

La grande place que l'on trouve à la sortie du monument ne manque pas de charme. Bordée de palais aux façades baroques, elle débouche sur une ruelle qui mène au bord de mer et nous arrivons à la fontaine sacrée dénommée Arethuse. La légende dit que la nymphe Arethuse s'était baignée dans les eaux d'Alphée, dieu fleuve. Il devint amoureux et la poursuivit. Apeurée, elle demanda l'aide d'Artémis qui la fit fuir par une voie souterraine. La nymphe réapparut à Ortygie sous la forme d'une source. Alphée, tenace, se transforma en fleuve sous-

marin et émergea aussi à Ortygie où il mêla ses eaux avec celles d'Arethuse.

Le bassin de cette fontaine est agrémenté de quelques touffes de papyrus. La plante apprécie les conditions climatiques de la région Syracusaine.



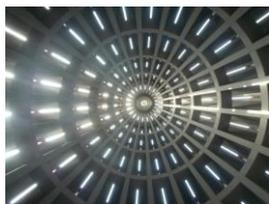
C'est une troupe éparses qui sillonne maintenant les rues de l'île mais il va falloir tenter un rassemblement, nous sommes attendus au restaurant. Nous dévorons les premières parts de pizzas car il est un peu tard, peu à peu le repas se transforme en rendez-vous pantagruélique. Les différents plats sont composés sur une base de pâte à pain. Le dessert n'échappe pas à la règle et les assiettes sont alors garnies de pizzas aux fruits et de pizzas « Nutella ».

Il fait chaud : 40° C, il pourrait bien y avoir quelques siestes dans le car qui nous conduit à au sanctuaire de la Madone des larmes. Curieusement, alors nous nous étions habitués à admirer des lieux et des monuments chargés d'histoire, nous découvrons un bâtiment moderne dont le cône de béton impose ses 74 m de hauteur. Ce sanctuaire fut construit dans les années cinquante après un miracle. Du 29 août au 1^{er} septembre 1953, un petit bas-relief de plâtre placé au chevet du lit d'un jeune couple a versé des larmes humaines. Le phénomène se reproduisait à intervalles réguliers autant dans la maison qu'au dehors. Une commission d'experts chimistes et de médecins fit des prélèvements et des analyses et déclara qu'il s'agissait de larmes humaines. Au quatrième jour, l'œuvre cessa de pleurer.



habituellement habitués à admirer des lieux et des monuments chargés d'histoire, nous découvrons un bâtiment moderne dont le cône de béton impose ses 74 m de hauteur. Ce sanctuaire fut construit dans les années cinquante après un miracle. Du 29 août au 1^{er} septembre 1953, un petit bas-relief de plâtre placé au chevet du lit d'un jeune couple a versé des larmes humaines. Le phénomène se reproduisait à intervalles réguliers autant dans la maison qu'au dehors. Une commission d'experts chimistes et de médecins fit des prélèvements et des analyses et déclara qu'il s'agissait de larmes humaines. Au quatrième jour, l'œuvre cessa de pleurer.

Le sanctuaire fut construit par des architectes français. Pour des raisons archéologiques, la construction s'est terminée 28 ans après et elle fut inaugurée par Jean-Paul II en 1994.



A l'intérieur cette flèche constellée de fentes inonde le chœur de lumière. L'œil trompé transforme cet élancement en rosace.



Le voyage se poursuit vers le sud en direction de Noto, ville baroque. La température a légèrement augmenté, elle atteint 45° C. Les bâtiments, remarquables, sont construits avec le calcaire de la région, une pierre qui diffuse une douce lumière dorée. On s'y promène avec plaisir.



La ville originelle se trouvait à une dizaine de kilomètres.

Elle fut détruite par un tremblement de terre en 1693. Les habitants décidèrent alors de la reconstruire dans un lieu plus adapté avec les règles d'urbanisme du moment.

Après avoir longé la cathédrale, on peut remonter via Nicolaci et admirer les magnifiques balcons posés sur des consoles sculptées : chevaux, lions, personnages fantasmagoriques, ...



Le pavage de cette ruelle conserve les tracés de motifs qui sont recouverts de fleurs de couleurs vives le troisième dimanche de mai.

Au sommet de cette pente, dans l'église Montevergini couverte d'un blanc uniforme, les reliques des corporations semblent attendre la procession annuelle.

Au retour, près de Catane, l'Etna nous gratifie à nouveau d'une bouffée gazeuse. Ciao.



Mardi 12 juillet

Autour de Furci Siculo

Le comitato di gemellaggio a prévu de nous montrer quelques perles dans les environs de Furci. Ce matin, une formule tourne en boucle sur le lieu de rendez-vous. C'est le bon mot de la famille Denis qui ne manque pas d'esprit. (à ne pas confondre avec le tyran Denys, s'il vous plaît). Après une semaine de bonne chère, Jacqueline s'aventure sur le pèse-personne. Claude passant inopinément remarque : « Tiens, t'as forcé six kilos ! » Ce qui sonne un peu comme : « Furci Siculo ». Mais revenons à l'expédition du jour qui nous emmène à l'église Saint

Pierre et Saint Paul dans la vallée de l'Agrò. C'est le monument le plus important de l'époque normande. De loin, la construction semble grossière mais à y regarder de plus près on dit, on apprécie

des des la combinaison différents matériaux. d'un



Il s'agit agencement de briques, de pierres de lave, de roches calcaires, de grès. A l'intérieur, des coupoles sont supportées par jeu de briques assemblées en quartiers.

L'édifice date de 560. il fut détruit par les Arabes puis reconstruit en 1117 grâce au duc normand Roger de Hauteville. Lors d'un voyage de Messine à Palerme, il s'est arrêté dans un château et a rencontré un moine qui lui a demandé de l'argent. Le religieux eut l'argent plus un village, Forza d'Agrò, à condition que les habitants acceptent de donner deux poules. Les moines restèrent jusqu'en 1336. Ils n'étaient que dix. Ils abandonnèrent les lieux car l'eau n'était pas bonne à cause de la culture du lin.



Cette petite basilique par sa simplicité apporte un sentiment d'humilité, ce qui rend l'auditoire particulièrement attentif aux explications de Teresa.

Sur le retour, une pause s'impose à la terrasse d'un bar de Scifi. Tournée générale de granita, toujours bienvenue dans cette contrée torride, accompagnée de sa brioche. Et pour étancher les soifs extrêmes, une petite cure de citron ou de citronnade glacée.



Encore faut-il maîtriser la technique de l'épluchage comme n'oublie pas de le démontrer l'ami Luigi qui d'un seul zeste débarrasse le précieux agrume de son écorce jaune.

En revenant sur Furci Siculo, nous faisons une halte à Capo San Alessio, un promontoire rocheux surplombé par une petite forteresse. La terrasse au sommet domine la mer. La vue est imprenable et inoubliable. On peut aisément se mettre dans la peau du guetteur chargé de la protection du site et avec un peu d'imagination apercevoir une improbable armada. Habituellement, l'endroit n'est pas ouvert à la visite mais je crois que ce jour-là nous bénéficions d'une bonne relation qui a su convaincre le maître des lieux.



Le chemin d'accès est bordé de plantes méditerranéennes : bougainvilliers, cactus, ..., la vue est superbe de San Alessio à Roccalumera. La mer est teintée d'outremer avec des zones bleu glacier qui montrent une transparence totale. A entendre nos compagnons, on se croirait dans une carte postale.



C'était écrit sur le parchemin, cette rencontre 2011 entre nos communes jumelles est aussi basée sur le thème des relations entre générations. En fin d'après-midi, nous rejoignons la maison de retraite pour en faire la visite. C'est une institution à la pointe qui possède les équipements nécessaires pour héberger des personnes âgées dépendantes.

Et puis dernière soirée au restaurant « Sapori di mare ». A nouveau, nous pouvons déguster les spécialités de la mer à la mode sicilienne dans une ambiance festive.



Son effectif n'est pas complet mais la chorale du CJO est bien représentée et Renée est désignée d'office chef de chœur. Sous sa direction, les volontaires octevillais soutenus par quelques Furcesi entonnent *le petit bouquet de fleurs* sous l'œil amusé et admiratif des édiles.



Et pour clôturer le séjour, chacun reçoit un petit cadeau. Un Pupo est remis par chacune des familles à leurs hôtes respectifs. Il s'agit d'une marionnette appartenant à la tradition sicilienne. Elle représente un chevalier du Moyen-âge. Les théâtres de Pupi racontaient des scènes historiques. Aujourd'hui, ce type de spectacle ne semble plus très courant.



Cette semaine se termine en gâité et on remarque combien les paroles de cette chanson, réécrites par Réjane Huibant et reprises en chœur au cours de cette soirée d'adieux, sonnent juste et expriment réellement le ressenti des participants en villégiature.

L'accueil est formidable. Il y a une vraie démarche, faite de générosité, en quête d'échanges et de rencontre.

Les premières visites dans chaque commune proposaient des programmes copieux. Il était peut-être nécessaire de montrer, de ne pas décevoir. Cela ne

donnait pas toujours les meilleures conditions pour se connaître, c'était une première étape. Ce séjour a prévu des moments d'enrichissements culturels en ménageant des temps libres pour se retrouver avec les familles, pour apprécier les choses à son rythme, prendre le temps de se baigner, de faire du shopping entre deux rendez-vous. Nous nous retrouverons en 2012 à Octeville, en attendant l'édition 2011 aura gravé des souvenirs impérissables.

*A Furci Siculo
Tout l'monde est vraiment sympatico
Dans le cœur de chaque Sicilien
Y'a beaucoup d'amour
Et plein de refrains
A Furci Siculo
C'est comme chez nous
Il fait toujours beau
Les gens d'là-bas
Ont l'cœur sur la main
Et la main tendue
Accueillent si bien*



Merci à Alberto Santisi pour les photos qu'il a aimablement fournies.

Merci aussi à Teresa Maimone qui m'a transmis les notes qu'elle avait compilées pour nous présenter les lieux et les monuments.

A bientôt.

D. Vaudry

Pour nous contacter : CJO—Mairie—76930 OCTEVILLE SUR MER ou e-mail : cjo@cjo.fr
Site Internet : www.cjo.fr téléphone 0954 59 98 98 Fax : 0959 59 98 98